L'ANGELUS,

19

OPÉRA-COMIQUE

EN UN ACTE,

Paroles de M. J. Ader,

MUSIQUE DE M. CASIMIR GIDE.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS,

SUR LE THÉATRE ROYAL DE L'OPÉRA-COMIQUE,

Le 7 Juillet 1834.





A PARIS,

CHEZ MARCHANT, ÉDITEUR, BOULEVART St.-MARTIN, 12.

1834.

N. 53. TOM. III. 3.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE BARON D'EVENOS.	MM. LEMONNIER.
Le Comte AIMERI DE SARLAT.	PONCHARD.
FRA CALANSON, chapelain du Baron.	BOULLARD.
La Baronne MABILIE.	Mme PONCHARD.
AZALAIS, sa nièce.	RIFAUD.
CHASSEURS.	
VARLETS	
UN NAIN.	

La scène se passe en Provence, au treizième siècle.

Impr. de J.-R. Mevrel,
Passage du Caire, 54.

L'ANGELUS,

OPÉRA-COMIQUE.

Le Théâtre représente un appartement avec une galerie à jour au fond. On voit à droite une chapelle dont la porte s'ouvre sur le côté, et dont l'intérieur est vu par une fenêtre à ogives; du côté opposé, plusieurs portes.

SCENE PREMIÈRE.

INTRODUCTION.

CHOEUR.

Voici venir l'aurore;
L'horizon se colore,
Aux premiers feux du jour.
En ces lieux tout sommeille;
Que notre cor réveille
Les échos d'alentour!

SCENE II.

LE BARON, *en équipage de chasse*, Chœur, Un Varlet, *le faucon au poing.*

LE BARON.

Bonjour, amis : l'heure s'avance;
C'est le moment de battre le guérêt;
Tout est-il prêt?

CHOEUR.

Monseigneur, tout est prêt.

LE BARON.

Puissions-nous avoir bonne chance!
C'est plaisir de battre les bois,
Précédé d'une meute avide;
De lancer un coursier rapide
Et de mettre un cerf aux abois!
A chaque pas, dans la prairie,
Au moindre bruit, dans le vallon,
On court, on s'arrête, on épie
L'oiseau qui fuit dans le sillon.
Eh quoi! passer le temps à rire
Aux vieux contes d'un chapelain,
Jouer aux dés, ou boire, ou lire,
Quand le jour est sur son déclin;
Et puis, bâillant à perdre haleine,
Près de sa douce châtelaine
Dormir tant qu'il plaît au sommeil,
Pour recommencer au réveil!
D'un haut baron est-ce la vie?
Pure sottise! erreur! folie!

ENSEMBLE.

C'est plaisir de battre les bois, etc.

SCÈNE III.

LE BARON, CALANSON, *accourant*, Chœur.

CALANSON.

Seigneur baron, quelle fortune,
De vous trouver encore ici...
La rencontre n'est pas commune.
Enfin vous voilà, Dieu merci!

LE BARON.

Si matin, Calanson, quel hasard vous amène?

CALANSON.

Daignez m'entendre un seul instant.
Croyez-vous qu'il soit bien prudent
Qu'un mari toujours se promène?

LE BARON.

Que dites-vous? sur quel soupçon?

CALANSON.

Vous saurez tout...On nous écoute...

LE BARON.

Vous parlerez, frère!..

CALANSON.

Sans doute...
Mais, ces témoins...

LE BARON.

Il a raison...(*A part.*)

ENSEMBLE.

Ah! quel martyre!
Que va-t-il dire?
Oui, malgré moi,
Déjà d'avance
Sa confidence
Me fait effroi...
Si l'on m'outrage,
Ma juste rage
Saura punir.
Plus de prudence
A l'avenir,

Et point d'absence!

CALANSON, *à part.*

Beauté charmante,
Douce, innocente,
Du chapelain
Qui vous épie
Et vous supplie
Toujours en vain,
La défiance,
Est-elle offense?
Point de courroux;
Bonté, clémence!
J'ai mis en vous
Mon espérance!

LE BARON, *au chœur.*

Je vous suis, mes amis; sans moi l'on peut partir.

CHŒUR.

Partons pour la chasse
La nuit qui s'efface
Bientôt va finir.
Le cor nous appelle;
Plein d'ardeur, de zèle
Le coursier fidèle
Commence à hennir.
Au bois, amis, il faut courir!

Ils sortent.

SCENE IV.

LE BARON, CALANSON.

LE BARON. Nous voilà seuls... soyez bref, car j'ai hâte.

CALANSON. Seigneur baron, la vie du château vous paraît donc bien monotone!

LE BARON. Autant qu'elle vous paraît douce.

CALANSON. C'est que vous ne savez pas vous y faire des soucis. Si par exemple vous étiez jaloux?

LE BARON. Jaloux! moi! fi! j'ai été du monde, avant de me confiner dans mon castel. Informez-vous du baron d'Evenos, il n'était bruit que de lui aux cours d'amour du comté de Provence!

CALANSON. Le bruit n'était pas ce qu'il y avait de plus doux.

LE BARON, *avec hésitation.* Vous dites donc... Est-ce que vous auriez surpris la baronne?

CALANSON. Non pas, seigneur, non pas! Santa-Maria! ne me faites pas aller si vite.

LE BARON. Alors, de quoi me venez-vous rompre la tête...

CALANSON. Mais il ne se passe pas de jour que le castel ne soit visité par un de ces vagabonds de troubadours, ou un de ces vauriens de jongleurs... et l'on reçoit fort bien au castel les vauriens et les vagabonds.

LE BARON. Qu'on leur ferme la porte.

CALANSON. Bon!.. ils entreront par la fenêtre... Ce sont de vrais lutins... (*Avec un soupir.*) et les lutins plaisent aux femmes.

LE BARON, *serrant le poing.* Qui donc serait assez habile pour dire ce qui leur plaît et ce qui ne leur plaît pas! Mais la baronne n'est jamais seule... sa cousine Azalaïs...

CALANSON. Seigneur baron, un homme comme vous devrait savoir que, dans ces sortes d'affaires, lorsque deux femmes sont ensemble, chacune d'elles est seule.

LE BARON. Il n'a que trop raison; mais vous?..

CALANSON. Moi, seigneur? quand je gène, on me renvoie à mon oratoire.

LE BARON. La perfide!.. Quant à Azalaïs, je sais le moyen de m'en défaire...un bon couvent...

CALANSON, *avec tristesse.* Un couvent!

LE BARON. Oui, c'est depuis long-temps mon projet... Mais la baronne...

CALANSON. On ne peut pas envoyer la baronne au couvent.

LE BARON, *d'un air sombre.* Je sais où l'on peut l'envoyer... Je ne suis point jaloux, non!..

CALANSON. Cela se voit de reste. Si vous l'étiez, j'en saurais quelque chose; car c'est un péché, mon frère...

LE BARON. Mais le soin de mon honneur... Malheur au coupable!

CALANSON. Seigneur baron, il me vient une idée: ne changez rien à votre genre de vie; partez dès l'aurore pour la chasse, mais ne vous éloignez pas; laissez courir le lièvre, laissez voler l'oiseau; nous tendrons ici des lacets qui prendront un meilleur gibier.

LE BARON. Comment cela?

CALANSON. A peine un homme aura-t-il mis le pied dans le castel, crac, je prends mon vol et je vais vous avertir.

LE BARON. Mais, fra, qui me répond qu'en votre absence...

CALANSON. Bonté divine, je n'y avais pas songé!..

LE BARON. Et puis il aurait le temps de fuir dix fois...

CALANSON. C'est vrai!

LE BARON. Il nous faudrait un signal.

CALANSON. Oui, quelque chose qui ne donnât point ombrage, quelque chose d'analogue à mon état. (*Il promène ses regards autour de lui.*) Ah! m'y voilà!.. cette cloche!..

LE BARON. Parfait...

CALANSON. Au premier soupçon de galant, je prends la corde; et ton, ton, ton, lentement, comme pour dire : « Seigneur baron, il se peut que ce soit une visite innocente, mais... » Si je vois du danger, oh! alors je saisis la corde à deux mains; et ton, ton, ton, ton, ton, je vous crie : « Seigneur baron, accourez vite, vite, ou c'est fait de vous. » Santa-Maria, l'heureuse idée...

LE BARON. Fra Calanson, n'allez pas gauchir au moins. Songez que je me repose sur vous.

CALANSON. A votre poste, seigneur baron...

LE BARON. Au vôtre, fra !..

Il sort.

SCENE V.

CALANSON, *seul.*

Quel homme !.. cent fois plus brutal que son palefroi ! Ah ! s'il n'y avait de danger que pour lui, je ne m'en inquiéterais guère; mais tous ces visiteurs, si la baronne écoute avec complaisance leurs chants d'amour, leurs galans propos, Azalaïs parait y prendre aussi grand plaisir... Qu'il vienne un de ces damnés troubadours ! par satan ! je veux que le baron en fasse un exemple à éloigner tous les autres .. Azalaïs ! pure et belle créature de Dieu ! rêve de ma vie ! un rayon du jour n'est pas plus doux... mais la cruelle a des yeux pour tout le monde, le pauvre fra Calanson excepté...

Soir et matin, rêvant à ses appas,
Ai bien souvent cherché, mais sans malice,
Pour la charmer quelqu'heureux artifice;
Ai beau chercher, hélas ! ne trouve pas...

Si me sentais vêtu d'hermine,
Dague au côté, fils de baron,
Confiant en ma bonne mine,
Irais à mon but sans façon.
Que si docteur en jonglerie,
Avais doux chant de troubadour,
Gaîté, savoir et courtoisie,
Sans crainte parlerais d'amour !

Après avoir regardé autour de lui.

Châtelaine jolie,
Résister est folie;
Laisse-toi désarmer.
Pourquoi m'être contraire ?
Au doux secret de plaire
Joins le bonheur d'aimer...

N'ai pas cette science exquise ;
Humble clerc qu'on n'écoute point,
Pour tout bien n'ai que mon pourpoint,
Pour tout esprit, latin d'église !..
Aimons en silence,
Gardons l'espérance
Qu'un jour ma constance
Recevra son prix ;
Ai bien quelque chance,
Suis seul au logis.

SCENE VI.

CALANSON, MABILIE, AZALAIS.

CALANSON. Les voilà !

MABILIE. Fra Calanson, le seigneur baron est-il parti ?

CALANSON. Oui, noble dame !

AZALAIS. Ah ! tant mieux !

MABILIE. Pourquoi, tant mieux ?

AZALAIS. C'est que nous pourrons nous ennuyer à notre aise...

CALANSON, *la regardant tendrement.* Que ne suis-je du monde !.. j'essaierais d'embellir votre solitude.

MABILIE. Ainsi, Azalaïs, le séjour du castel ne vous plaît guère...

AZALAIS. Je n'ose pas être franche.

CALANSON. La noble damoiselle aimerait mieux peut-être qu'on lui parlât de quelqu'un que je ne veux pas nommer.

AZALAIS. Que vous ne voulez pas, méchant homme !.. dites mieux... que vous ne pouvez pas.

CALANSON, *à part.* Par saint Julien ! elle a raison.

MABILIE. Allons, allons, n'y mettez pas tant d'humeur. Vous voudriez nous faire croire des choses qui ne peuvent pas être.

AZALAIS. Mon Dieu ! belle cousine, quand j'aurais donné mon cœur à un seigneur aimable, vaillant, spirituel, où serait le prodige?

CALANSON, *d'un ton piqué.* Le prodige serait le seigneur... (*A part.*) Je suis au supplice.

MABILIE. Jolie cousine, on vous dit que c'est impossible.

AZALAIS. La raison ?

MABILIE. La raison, c'est que vous n'êtes sortie qu'une fois du castel pour aller à la cour d'amour de Romanin... (*Avec intention.*) Et que vous n'étiez pas seule, Azalaïs.

AZALAIS C'est vrai ! vous étiez avec moi... (*A part*). Mais le seigneur Aimeri de Sarlat n'a vu qu'Azalaïs.

MABILIE. Que la matinée est longue aujourd'hui !

AZALAIS. Hélas ! toutes les matinées se ressemblent au château.

MABILIE. Encore s'il nous venait quelque visite; mais on ne voit personne ici.

AZALAIS. Eh! qui pourrait venir? quelque ennuyeux troubadour, gueusant et mendiant avec ses chansons à dormir debout.

CALANSON, *à part*. Elle est adorable!

MABILIE. Fra, sonnez l'*angelus*, ce sera toujours quelque chose.

CALANSON, *troublé*. L'*angelus*!.. il s'en faut de plus d'une heure encore.

MABILIE. Chantez, alors.

CALANSON, *joyeux*. Moi!..

AZALAIS. Non, frère, je vous en prie, ne chantez pas.

CALANSON, *à part*. Elle m'en prie!.. quelle douceur...

Mabilie et Azalaïs s'asseyent devant un guéridon et se mettent à broder.

AZALAIS, *avec un soupir*. Ah!

MABILIE. Quoi! pas même l'*angelus*... Allons, je vois bien que nous serons forcées de nous en tenir à notre sirvente.

NOCTURNE.

MABILIE et AZALAIS.

Voici l'heure de la prière,
Heure de plaisir et d'amour!
Et la cloche du monastère
A sonné le retour du jour.

MABILIE.

Trois fois dans la même journée,
Revient cette heure fortunée!
Entendez-vous?... c'est l'*angelus!*
Priez: demain peut-être il ne sonnera plus.

AZALAIS.

Bel ange qui vins à Marie,
Annoncer les amours de Dieu,
Mon doux amant a bien ta courtoisie,
Ta céleste parole et ton regard de feu!

Regardant la campagne.

La campagne est d'une tristesse!.. dites moi, fra Calanson, approchez-vous un peu.

CALANSON, *avec empressement*. M'approcher!.. ah! volontiers!

AZALAIS. N'est-ce pas le château de Sarlat que j'aperçois là-bas, dans le lointain?

CALANSON. Le château de Sarlat! Quand vous auriez des yeux de lynx, vous ne sauriez l'apercevoir d'ici... Ce que vous voyez est le couvent des hospitalières d'Évenos.

AZALAIS, *avec humeur, revenant sur le devant de la scène*. Un couvent!.. C'est jouer de malheur!..

On entend le son du cor.

MABILIE. Ah! un de nos aimables voyageurs... Le recevrons-nous?

AZALAIS. Comment faire autremen? Le voici déjà.

SCENE VII.

Les Mêmes, AIMERI.

AIMERI, *entrant*.

Au voyageur égaré dans sa route,
Donnez place à votre foyer:
Puis, s'il l'obtient, et qu'on l'écoute,
C'est lui qui se fera prier
De ne pas poursuivre sa route.

Adroit jongleur, gai troubadour,
Il sait des chants sur sa cythale,
Si beaux que mainte cour d'amour
Pourrait aller à son école.

Habile à saisir tous les tons,
Il chante le plaisir, la gloire;
Si vous ne l'en voulez pas croire,
Prenez vite de ses chansons.

Au coin du feu place modeste,
Vin généreux, accueil bien doux,
Bon souper, bon gîte et le reste,
Voilà tout ce qu'il veut de vous.

ENSEMBLE.

AZALAIS, *à part*.

C'est Aimeri!

AIMERI, *à part*.

C'est elle!

AZALAIS et AIMERI, *id.*

O moment plein de charmes!

CALANSON.

Maudits jongleurs! toujours de nouvelles alarmes!

MABILIE.

Et mon mari!.. je sens de mortelles alarmes!

AIMERI.

Salut, nobles dames! salut,
Aussi, chapelain respectable!

CALANSON.

Salut, jongleur insupportable.
Que voulez-vous?

AIMERI.

Voyez ce luth:
Ne dit-il pas ce qu'on désire!

MABILIE, *avec empressement*.

Soyez le bienvenu, messire.

AZALAIS, *id.*

De l'hospitalité, nous pratiquons les lois.

AIMERI, *à part*.

Elle m'a reconnu!

CALANSON, *à part*.

Veillons sur tous les trois.

AIMERI.

Art divin, objet de mes veilles,
Que ton secours me soit prêté!

Oh! viens payer par tes merveilles
Le doux accueil de la beauté.
Ma voix commande à la nature;
Je lis même dans l'avenir.

MABILIE et AZALAIS, *ensemble, riant.*

Vous dites la bonne aventure?

AIMERI.

Nobles dames, pour vous servir.

Il passe entre elles deux.

CALANSON, *à part.*

Tu serais déjà loin, je jure,
Si tu lisais dans l'avenir.

AIMERI, *à Mabilie.*

Si quelque mari vous obsède
Du mal jaloux qui le possède,
Parlez, j'y trouverai remède;
Me voilà,
Je suis là.

ENSEMBLE.

MABILIE.

Ah! je voudrais bien voir cela!

CALANSON, *à part.*

Messire, nous verrons cela.

AIMERI, *à Azalaïs.*

Faut-il, du fond de sa tourelle,
Enlever une damoiselle,
Et trouver un mari pour elle?
Me voilà;
Je suis là.

ENSEMBLE.

AZALAIS.

Ah! je voudrais bien voir cela;

CALANSON, *à part.*

Messire, nous verrons cela.

AIMERI, *prenant la main de Mabilie.*

Donnez-moi cette main charmante...

MABILIE.

Que voyez-vous?

AIMERI.

Mais... rien encor.

MABILIE.

Eh bien!

AIMERI.

Un jaloux vous tourmente...
Il finira par avoir tort.

CALANSON, *à part.*

Moi, sans être sorcier, j'aurais prédit son sort.

AZALAIS, *présentant sa main.*

Et moi?

AIMERI, *regardant la main avec amour.*

Voyez quel projet indigne!
Victime promise au couvent!
Mais, non!.. regardez cette ligne,
C'est un mari qui vous attend!..

AZALAIS.

Quoi! c'est écrit?

AIMERI.

Lisiblement!

ENSEMBLE

MABILIE et AZALAIS.

Quel art divin!
A sa magie,
Moi, je me fie.
Il est devin, et très devin.

AIMERI.

Quel art divin!
A ma magie,
Elle se fie.
Je suis devin, et très devin.

CALANSON.

Jongleur malin,
De ta magie,
Je me défie.
Autant que toi je suis devin.

AIMERI, *à Azalaïs.*

Si votre cœur palpite
D'un doux pressentiment,
Le sien bat et s'agite
Aussi dans ce moment.

Gentille damoiselle,
Ecoutez son portrait;
Soumis, tendre et fidèle,
Cet époux, le voilà trait pour trait.

Ne craignez point d'obstacle;
L'amour sera vainqueur:
Suivez, suivez l'oracle,
Il conduit au bonheur.

MABILIE. Et mon époux... s'il allait revenir... Suivez-moi, Calanson... allons veiller aux soins de l'hospitalité!

SCENE VIII.

AIMERI, AZALAIS.

AIMERI. Charmante Azalaïs!..

AZALAIS. Imprudent! si le baron,... Avouez que vous êtes bien fou...

AIMERI. Non!.. mais bien amoureux... J'aurais pu supporter votre absence, car l'espoir me restait; mais j'apprends qu'on veut vous ensevelir dans un cloître, mettre une barrière éternelle entre Azalaïs et moi... alors je n'ai vu d'autre péril que celui de vous perdre,.. et sous ce déguisement... mais j'ai eu tort... je le vois à votre accueil...

DUO.

AZALAIS.

Votre seul danger me chagrine.

AIMERI.

A quoi bon prendre tant de soin?
Je suis, on le voit à ma mine,
Un chanteur venu de fort loin,
Pour éga ve tre co usine

Au son du luth et sans témoin.

AZALAIS.

Si l'on vient à vous reconnaître...
On est fort soupçonneux ici,
N'allez pas espérer merci
De la maîtresse, ni du maître.

AIMERI.

De la maîtresse... mais peut-être...
Azalais, quittez donc ce souci.

Toi que j'adore,
Mon seul amour,
Ma voix t'implore,
En ce beau jour.
Quand la nuit sombre,
Avec son ombre,
Ici viendra,
Ma voix connue,
Ma voix émue
T'appellera:
Viens, douce amie,
A mes accens,
Viens, je t'en prie,
Viens, je t'attends.

AZALAIS.

Eh quoi! partir seule avec vous.

AIMERI.

Craint-on de suivre son époux.

AIMERI.

Toi que j'adore.

AZALAIS.

Mon seul amour.

AIMERI.

Ma voix t'implore.

AZALAIS.

En ce beau jour.

AIMERI.

Quand la nuit sombre.

AZALAIS.

Quand la nuit sombre.

AIMERI et AZALAIS.

Avec son ombre,
Ici viendra.
Ma / Ta voix émue
T' / M' appellera.

ENSEMBLE.

AIMERI.

Viens, douce amie,
A mes accens.
Viens, je t'en prie,
Viens, je t'attends.

AZALAIS.

Dois-je me rendre
A tes accens!
Dois-je me rendre,
Quand tu m'attends?

SCENE IX.

Les Mêmes, CALANSON.

CALANSON, *au fond*. Je le pensais bien, ce jongleur n'est qu'une jonglerie... un page croit l'avoir reconnu... le comte Aimeri de Sarlat sous ce déguisement!.. euh! euh!.. (*Haut.*) Vous voilà, messire, je craignais qu'on ne vous eût laissé seul, et je vous venais tenir compagnie... Mais je vois que le malavisé chapelain aurait pu s'épargner cette peine.

AZALAIS. Non, fra... j'attendais votre retour... Adieu, seigneur.

AIMERI, *l'accompagnant jusqu'à la porte. Bas.* Eh bien! l'oracle aura-t-il tort?

AZALAIS, *bas.* Ah! j'ai grand peur que vous ne soyez devin.

Elle sort.

SCENE X.

AIMERI, CALANSON.

CALANSON, *à part.* Voyons si l'on s'est trompé.

AIMERI. Certes, vénérable frère, quand je compare votre sort au notre, je vous estime heureux de vivre toujours ainsi entre le ciel et deux jolies femmes; tandis que nous allons à travers champs par la pluie et le soleil, ne sachant trop où reposer notre tête, vous jouissez d'avance de la béatitude du paradis; les élus de la terre, ce sont bien les hommes d'église.

CALANSON. Tournez la page, beau sire, et voyez le spectacle monotone de notre profession; est-ce plaisir que d'être éternellement confiné dans le même lieu et la même pensée? N'enviez pas ma prison; votre liberté est plus aimable : vous allez devant vous, ne connaissant de guide que votre imagination, de règle que vos désirs. Si le ciel est à nous, la terre vous appartient; tous les châteaux sont vôtres, et bien des châtelaines aussi, je pense.

AIMERI. Vous parlez-là d'autrefois; les temps sont bien changés pour les troubadours!

CALANSON. Hélas! et pour les chapelains!.. notre existence est à la vôtre ce qu'est un *oremus* à une chanson d'amour... Et tenez, vous, par exemple, si vous connaissez quelque peu le pays, vous y pouvez chaque jour varier vos plaisirs, renouveler votre existence; autant de manoirs, autant de mondes divers. Nos comtes et nos barons sont gens d'exquise courtoisie, et fort amoureux des choses d'esprit... Il est pourtant un château qui m'étonnait les

lois de notre vieille hospitalité et, je le dois signaler à votre prudence.

AIMERI. C'est un bon office dont je vous saurai gré.

CALANSON. Vous le verrez à deux lieues d'ici, sur le sommet d'Ollioules, avec ses quatre donjons élancés vers la nue... O! pauvre voyageur, garde-toi d'enteer au château de Sarlat!..

AIMERI, *se contenant.* Et pourquoi?

CALANSON. C'est que le malheur n'y trouva jamais bon accueil.

AIMERI, *avec humeur.* Chapelain, êtes-vous sûr de ce que vous dites?

CALANSON. Vous allez nous en apprendre, vous qui êtes étranger.

AIMERI Non, mais la renommée est souvent injuste... Il est si facile d'être trompé.

CALANSON, *riant.* Pas si facile!.. Le comte Aimeri est bien connu, et tout le monde attestera...

AIMERI, *éclatant.* Tout le monde en a menti par la gorge et toi le premier.

CALANSON, *à part.* C'est lui!.. (*Haut.*) Calmez-vous, messire; je ne vous croyais pas de ses amis!

AIMERI, *à part.* Je me suis trahi!.. (*Haut.*) Ce que j'en dis, c'est par...

CALANSON, *avec ironie.* Oui, oui... (*A part.*) Je vous tiens, beau sire.

AIMERI, *à part.* Cet air moqueur... serait-ce un piége... (*Haut.*) Vous me quittez déjà, frère?

CALANSON. Il le faut, j'ai à apprendre à la baronne une nouvelle fort surprenante... (*En ricanant.*) Sans adieu, seigneur troubadour!.. (*A part en sortant.*) C'est lui, c'est bien lui! ne le perdons pas de vue et tâchons de deviner ses projets avant de donner l'alarme au baron.

Il entre dans la chapelle.

SCENE XI.

AIMERI, *seul.*

Je suis reconnu: le flegme de cet bomme d'église a fait bouillonner mon sang; comme le traître a pris tous ses avantages! Reconnu!.. Adieu donc mes projets, adieu mon amour!.. (*Avec inquiétude.*) Et puis, suis-je en sûreté ici? le baron me retiendra en son pouvoir. .si j'avoue le motif qui m'amène, la meilleure chance sera pour moi d'être éconduit comme un sot. (*Il se promène d'un air pensif.*) Si je pouvais intéresser la baronne! elle est jolie, elle est coquette, la baronne... et puis, un amant qui se déguise, c'est une aventure cela... eh! oui, morbleu! jouons la passion, le désespoir... Mais Azalaïs... elle comprendra ma pensée, elle sait qu'en amour toutes les ruses sont permises... Voici la châtelaine, je vois à son air qu'elle sait tout.

SCENE XII.

AIMERI, MABILIE, CALANSON, *dans la chapelle.*

MABILIE, *à part.* C'est lui!..

AIMERI, *à part.* Tenons-nous bien.

MABILIE, *haut, un peu émue.* Eh quoi! messire, on vous laisse seul dans cette galerie.

AIMERI, *montrant la chapelle.* J'ai pu y faire mes dévotions à la vierge et la conjurer de toucher le cœur de la dame que je prie d'amour!

CALANSON, *paraissant sur le seuil.* Ils sont ensemble... serait-ce pour elle? Attention!.. fra! et ne perds pas un mot.

MABILIE. Sans doute elle exaucera votre prière, car un jongleur comme vous peut prétendre aux plus hautes alliances.

AIMERI. C'est faire trop d'honneur à mon savoir... (*Avec intention.*) Et d'ailleurs, ce n'est point à une alliance que j'aspire.

CALANSON, *à part.* Cela me semble assez clair!

MABILIE. Comment l'entendez-vous, messire?

AIMERI. Certes, noble dame, j'achèterais de mon sang la liberté de celle en qui j'ai mis mon amour; châtelaine adorable entre les châtelaines, et qui possède toutes les vertus... excepté la miséricorde!..

MABILIE, *à part.* Que veut-il dire?

AIMERI. Mais puisque des nœuds que rien ne saurait rompre la lient à un autre, que du moins j'obtienne d'elle un regard, une douce parole...

CALANSON, *à part.* Elle l'a regardé, je crois... Pauvre baron!

AIMERI. Et le comte Aimeri de Sarlat monrra content.

MABILIE. Le comte Aimeri de Sarlat! vous en convenez donc!

CALANSON, *à part.* Il en convient!

AIMERI. Hélas! noble dame, si vous ne m'avez pas reconnu d'abord, je suis le plus malheureux des bommes.

MABILIE. Mais, seigneur, je... croyais vous voir pour la première fois.

AIMERI. Eh, quoi! madame, ne vous souvient-il pas qu'au château de Romanin, au dernier plaid d'amour,

MABILIE. C'était vous.

AIMERI, *à part.* Sur ma foi, je ne l'y avait pas vue? (*Haut.*) Oui, noble dame, j'épiais vos moindres pas; dans cette foule innombrable, je n'ai vu, e n'ai pu voir que vous... et quand, le soir, retiré dans mon castel, je voulus chasser les idées qui m'oppressaient, votre image m'apparaissait sans cesse... dans mon réveil, dans mes songes, c'était vous, toujours vous.

CALANSON, *à part.* Comme Azalaïs à moi

AIMERI. Je vous envoyai vingt messages!

MABILIE. Des messages!

AIMERI. Dites, oh! dites moi qu'ils ne sont pas arrivés jusqu'à vous; ce mot peut seul me rendre la vie.

MABILIE, *à part.* Le baron les aura interceptés!

CALANSON, *à part.* Je n'en ai pas vu un!..

AIMERI. Alors, désespéré, j'ai osé prendre ce déguisement.

MABILIE. Seigneur, le trouble où vous me jetez...

QUATUOR.

AIMERI.

Pour pénétrer jusques à vous,
Pardon si j'employai la ruse,
Mais je brave de votre époux
La défiance et le courroux
Si près de vous l'amour m'excuse.

MABILIE.

Evitez les regards jaloux,
L'heure, le lieu, tout vous accuse.
Seigneur, que dira mon époux,
Et comment fléchir son courroux
S'il vient à découvrir la ruse!

CALANSON, *à part.*

Dieu! quel supplice! on n'entend pas un mot.
Leur plairait-il de se parler plus haut!

AIMERI, *montrant la campagne.*

Dans ce vallon, dans la prairie,
Je suis venu, tout à ma rêverie,
Egarer chaque jour, mes pas et mon amour!

MABILIE.

Quoi! chaque jour?..

CALANSON.

Tâchons d'entendre...

AIMERI.

Oui, chaque jour,
Ma voix plus tendre
Parlait d'amour!

MABILIE, CALANSON.

Quoi! / Ah! chaque jour,

Sa voix plus tendre
Parlait d'amour!

AIMERI.

Mabilie, à mes vœux soyez donc moins sévère,
Daignez m'accorder mon pardon.

MABILIE, *le regardant avec complaisance.*

Quel embarras!.. que résoudre, que faire?..
En suppliant il demande pardon!

CALANSON, *sonnant doucement.*

Piano, pianissimo, morendo, Calanson!..

AIMERI.

Me serez-vous toujours cruelle?..
Vous me voyez à vos genoux!..

CALANSON, *avec fureur.*

A ses genoux!..

MABILIE, *avec une sorte de joie.*

A mes genoux!..

CALANSON.

Vite, fra... sonne de plus belle!
Il ne vient pas, le pauvre époux,
Quand à tour de bras je l'appelle...

Il sonne plus vite.

AIMERI.

Mabilie!..

MABILIE.

Aimeri!..

CALANSON.

Presto!

MABILIE, *tendrement.*

Relevez-vous!..

Aimeri lui baise les mains.

CALANSON.

Il voulait un pardon, que la baronne accorde!..
Toi, qui vois leur coupable amour!..
Divin Jésus, fais en ce jour,
Que je ne casse pas la corde.

Il prend la corde à deux mains et sonne sans s'arrêter.

MABILIE, AIMERI.

O ciel! qu'entends-je?..
Quel bruit étrange,
Quel carillon!..

CALANSON.

Ce bruit étrange,
S'il vous dérange,
Sert le baron!

SCENE XIII.

Les Mêmes, AZALAIS.

AZALAIS, *accourant.*

Le baron!..

MABILIE.

Juste ciel!..

AZALAIS.

En ces lieux va paraître.
J'ai pu le voir de ma fenêtre...
Il accourt... (*bas à Aimeri.*) Aimeri, fuyez!.. tout est perdu.

CALANSON, *à part.*
Enfin, il a donc entendu !..
MABILIE *et* AZALAIS.
Retour fatal et qui me désespère,
En quels éclats se va-t-il emporter !
Il va venir... dans sa juste colère
Rien ne pourra le fléchir, l'arrêter !..
AIMERI.
Fâcheux retour, et qui les désespère,
A des éclats s'il se laisse emporter,
On peut d'un mot arrêter sa colère,
On sait d'un mot se faire respecter.
CALANSON.
Heureux retour... mais ce n'est pas sans peine,
Pauvre baron, s'il tardait à venir,
C'en était fait, car j'allais perdre haleine;
Mais au plutôt courons le prévenir.

Aussitôt après le quatuor, Calanson sort en courant.

MABILIE. Dieu! je l'entends!.. que faire? . (*Elle donne des marques d'une vive agitation, puis elle dit avec joie.*) Ah! (*En montrant la porte d'un cabinet.*) Cette porte donne dans une galerie d'où vous pourrez gagner la campagne.

AIMERI. Moi fuir, madame!..

MABILIE. Les moments sont précieux; par pitié, seigneur...

AZALAIS. Comte, je vous en supplie...

Aimeri s'incline et sort par la porte du cabinet.

SCENE XIV.

LE BARON, MABILIE, AZALAIS, CALANSON.

MABILIE, *à part.* Que lui dire?.. comment cacher mon trouble?.. (*Haut.*) Eh! quoi, seigneur baron, c'est vous, déjà! je n'espérais pas vous voir si tôt de retour.

LE BARON. C'est une surprise que je vous ménageais, et qui vous fait grand plaisir sans doute, madame!.. (*A part et cherchant des yeux.*) Où donc est-il?

MABILIE, *un peu déconcertée.* Certainement, j'y suis si peu accoutumée!

AZALAIS, *à part, avec effroi et regardant vers le cabinet.* J'ai cru entendre un bruit de pas.

LE BARON. En effet, madame, vous paraissez bien émue.

MABILIE. Oh! de joie!

LE BARON, *Il remonte la scène.* De joie! (*A part.*) Perfide!.. (*Haut à ses gens.*) Qu'on place des gardes à toutes les issues du château... que personne ne sorte jusqu'à nouvel ordre.

AZALAIS *et* MABILIE, *à part.* O ciel!

LE BARON, *à sa suite.* Allez, Qu'on nous laisse.

AZALAIS, *à part en sortant.* Grand Dieu! veille sur Aimeri.

SCENE XV.

LE BARON, MABILIE.

MABILIE. Seigneur, me direz-vous pourquoi cet ordre?

LE BARON, *avec ironie.* Cela vous inquiète; ce n'est rien, une simple précaution, une idée, que sais-je?.. il pourrait être entré quelqu'un ici pendant mon absence.

MABILIE. Quoi! vous soupçonneriez...

LE BARON. Fi donc! soupçonner... je n'aurais garde, ce serait vous faire outrage; je ne soupçonne pas : seulement il est possible que quelqu'un se soit introduit dans mon château... (*Elevant la voix.*) Je réponds qu'il n'en sortira pas.

MABILIE. De semblables discours...

LE BARON. Vous étonnent, n'est-ce pas? ce que c'est que l'innocence! votre simplicité est si grande! vous ignorez qu'il est des audacieux... et des femmes plus hardies encore... malheur à eux, malheur à elles, si l'époux mieux averti a un cœur pour ressentir l'injure, et un bras pour la venger!.. malheur, vous dis-je!

MABILIE, *à part.* Il est instruit!

LE BARON. Mais, mon Dieu, qu'avez-vous donc, baronne? je vous trouve un air de préoccupation...

MABILIE. Ah! c'est que je me rappelle maintenant... la chose m'avait paru si peu digne d'attention, qu'elle s'était presque entièrement effacée de mon esprit; il s'est présenté, en effet, quelqu'un ici pendant que vous étiez à la chasse... oh! mais celui-là ne vous donnera pas d'inquiétude, c'est un de ces jongleurs qui vont demandant asile à tous les châteaux... un vagabond...

LE BARON, *affectant de rire.* Voyez comme on rencontre juste quelquefois.

MABILIE, *id.* Oui, la chose est plaisante. (*A part.*) Que je souffre!

LE BARON, *sérieux.* J'ai encore imaginé autre chose, madame, et il se peut que j'aie deviné... Oui, j'ai idée que ce jongleur, ce vagabond, comme vous l'appelez, n'est autre que le comte Aimeri de Sarlat. Qu'en dites-vous?

MABILIE, *à part.* Je suis perdue!..

LE BARON, *avec fureur.* Vous pâlissez!.. (*Lui prenant vivement la main.*) Votre main tremble!..

MABILIE, *avec effroi.* Moi!..

LE BARON. Et d'où vient que vos yeux n'osent s'arrêter sur les miens?

MABILIE. Ce langage... cette colère... vous m'effrayez, seigneur.

LE BARON. Expliquez-moi ce trouble, ce désordre!.. Vous gardez le silence... indigne épouse!.. Il est donc vrai!.. Le comte Aimeri est en ces lieux!..

MABILIE. De grace!..

LE BARON. Ne cherchez pas à le nier; je sais tout; mais qu'il tremble!.. Tremblez vous-même!.. Ma juste vengeance... Où est-il?.. répondez?..

MABILIE. Je vous le dirai, seigneur; mais, auparavant, daignez m'écouter un moment avec calme.

LE BARON. Du calme!.. J'étouffe de fureur!.. du calme!.. l'audacieux!

MABILIE. Je vous jure que ses intentions n'avaient rien que de pur... Mais vous ne voulez pas m'écouter.

LE BARON. Parlez, parlez, madame, je suis curieux de voir quel tour vous saurez donner à cette affaire; mais, je vous en préviens, je suis sur mes gardes; et en cherchant à me tromper, vous ne ferez qu'aggraver vos torts et ma colère.

MABILIE, *à part.* Quel embarras cruel!

LE BARON. Eh bien! madame, j'attends!..

MABILIE. Il est vrai, seigneur, le comte Aimeri a osé s'introduire dans ce château, sous le déguisement d'un jongleur...

LE BARON. Sous un déguisement!..

MABILIE. Mais son espoir n'était pas tel que vous le supposez.

LE BARON, *avec ironie.* Oui, il n'aspirait qu'à vous voir et à mourir après: c'est ce qu'on voit dans les sirventes, madame.

MABILIE. Mais, seigneur, suis-je la seule femme au château?

LE BARON. En effet, il venait... pour Azalaïs, qu'il n'a jamais vue?..

MABILIE, *à part.* Azalaïs!.. quelle idée il me donne!.. (*Haut et feignant l'embarras.*) Seigneur, je n'osais pas vous l'avouer, connaissant vos projets sur Azalaïs: c'est elle qu'il aime!..

LE BARON. Eh! madame, nous ne sommes plus au temps de la chevalerie. On ne s'éprend plus d'amour sur de vains bruits, une vague renommée. Il ne sait pas même si Azalaïs existe.

MABILIE. Seigneur, il l'avait vue à la dernière cour d'amour de Romanin, et lui avait juré sa foi. Il n'a pas pu résister à l'idée de la perdre pour jamais; n'écoutant que sa douleur, il a pris la dangereuse résolution de pénétrer jusqu'ici, à votre insu. Vous savez le reste.

LE BARON. Mensonge!.. imposture!.. on l'a vu à vos pieds...

MABILIE. Sans doute, il me suppliait d'intercéder pour lui auprès de mon époux; il a cru que j'avais encore quelque pouvoir sur votre cœur. Hélas! il se trompait bien; mais je ne lui ai pas laissé ignorer qu'il n'avait rien à espérer; que votre résolution était irrévocable... Je m'étais même promis de ne jamais vous parler d'une démarche qui pouvait vous déplaire.

LE BARON. Bien trouvé, madame... à merveille! et vous avez pu penser que je donnerais dans cette fable?..

MABILIE, *avec une larme.* Ah! je le vois, j'ai perdu toute votre confiance!.. Voilà le prix de mon amour!.. Par quels sermens vous faut-il assurer?..

LE BARON. Des sermens!.. eh! madame!.. (*A part.*) Trahison!.. Maudit comte! c'est toi qui porteras la peine de cette perfidie! (*Haut.*) Ah! c'est Azalaïs qu'il aime!..

MABILIE. Seigneur...

LE BARON, *avec ironie.* Vous m'avez persuadé... oh!.. sans peine... Il suffit... je reviens dans un instant. (*A part.*) Traître! tu seras pris à ton propre piége!

Il sort.

SCÈNE XVI.

MABILIE, *seule.*

Respirons... je suis à demi-morte... Ah! qu'il est mal-aisé de déguiser la vérité!.. pour moi, je n'y entends rien.

AIR.

L'ai-je persuadé? que résoudre? que faire?
Sur ses pas il va revenir.
J'ai tout à redouter de sa juste colère;
Malgré moi je me sens frémir.

Naguère, en cet asile,
Mon sort était tranquille,
Mais la paix s'en exile:
Elle a fui de mon cœur.
Une faute légère,
Une erreur passagère,
Qu'un jaloux exagère,
A troublé mon bonheur.

Azalaïs, mon unique espérance,
Accours à ma voix, il est temps;
Ce fut, hélas! ma première imprudence,
Azalaïs, viens, je t'attends.

Suis-je donc sans excuse?
D'un époux qui s'abuse,

Mon innocente ruse
Peut calmer le courroux.

Il menace, il m'outrage,
Mais, déjà fuit l'orage,
Et le ciel sans nuage
Promet un jour plus doux.

SCENE XVII.

MABILIE, AIMERI.

Il entr'ouvre doucement la porte du cabinet.

MABILIE. Juste ciel!.. c'est vous!.. dans quel nouvel embarras votre imprudence me jette!...

AIMERI. Quatre sentinelles veillent à la porte de la galerie, et je suis sans armes.

MABILIE, *avec désespoir*. Il y a une fatalité dans tout ceci!.. tantôt j'étais perdue, si, par une inspiration du ciel...

AIMERI. Et de votre mari... j'ai tout entendu... Forcé de revenir sur mes pas, j'étais là, madame.

MABILIE. Vous savez tout!.. comte, c'est maintenant à vous d'achever mon ouvrage.

AIMERI. Qui? moi?.. j'irais pour sauver ma vie...

MABILIE. Sauvez mon honneur que vous avez compromis avec tant de légèreté.

AIMERI. Mais croyez-vous que je puisse à ce point déguiser mes sentimens?

MABILIE. Il le faut, seigneur.

AIMERI. Mais, si le baron va pousser la tyrannie jusqu'à m'obliger...

MABILIE. A épouser Azalaïs? Oh! rassurez-vous... ce mariage le priverait d'une fortune qu'il regarde déjà comme sienne... il ne s'y résoudra jamais...

AIMERI, *à part*. Jamais!.. mot cruel!.. (*Haut.*) Ah! madame, de quelle espérance me flattez-vous... Eh bien! je dirai que j'aime Azalaïs, que je l'adore même, je ferai cet effort... Vous voyez ce que vous pouvez sur mon cœur.

MABILIE. Je ne puis que vous plaindre... oui!.. Mais j'aperçois Azalaïs; je la vais préparer à un rôle qu'elle était si loin de prévoir.

SCENE XVII.

Les Mêmes, AZALAIS.

AZALAIS. Mais, madame, que se passe-t-il donc?

MABILIE. Des choses étranges!... Le baron est courroucé... Ce troubadour, vous savez, n'est autre que le comte Aimeri de Sarlat.

AZALAIS. Le comte Aimeri!..

MABILIE. Vous l'ignoriez... Je veux le croire... Apprenez donc qu'il vous aime...

AZALAIS. Que dites-vous?

MABILIE. Oh! ne craignez rien... j'excuse... j'approuve son amour pour vous...

AZALAIS, *à part*. Est-ce un piége?

AIMERI, *s'approchant*. Damoiselle, ce m'a été une témérité bien grande que d'oser pénétrer dans ce château... (*Bas à Mabilie.*) Je ne sais que lui dire... Faites qu'elle réponde!

MABILIE. Pardonnez à son trouble... mais destinée à vivre loin du monde... votre déguisement... cet amour qu'elle ignorait. (*Bas, à Azalaïs.*) Parlez! parlez donc...

AZALAIS, *bas à Mabilie*. Puisque vous l'exigez!.. (*Haut.*) Je le confesse, oui, seigneur comte, je m'étais fait une douce idée de la vie que l'on mène dans un cloître... et maintenant des regrets éternels m'y suivront.

AIMERI, *à part*. Adorable!.. (*Haut et très froidement.*) Heureux celui qui pourra toucher votre cœur.

MABILIE, *bas à Aimeri*. Mettez-y donc plus d'accent, plus de chaleur. (*A à part.*) Je suis au supplice!.. (*Haut.*) Seigneur comte, pourquoi vous inquiéter de la réserve d'Azalaïs? le cœur d'une femme est-il si peu connu de vous, que vous ignoriez qu'il est des choses qu'on craint même de laisser deviner?

AIMERI, *s'oubliant*. Azalaïs!.. n'entendrai-je pas un mot d'amour sortir de votre bouche! Ce matin, vous m'aviez fait entrevoir une douce espérance. (*Tombant à ses genoux.*) Daignez, oh! daignez la confirmer, bien que mes pas soient épiés, bien qu'on nous observe partout, à toute heure, on peut encore tromper toutes les surveillances... Par pitié, Azalaïs, consentez à mon bonheur!

MABILIE, *à part*. Bien joué!

AZALAIS. Seigneur comte... j'ai tort peut-être de vous faire si librement un aveu; mais mon excuse est dans mon amour. (*Encouragée par les signes de Mabilie.*) Aimeri, je n'aimerai jamais que vous!

AIMERI, *à part*. O mon Azalaïs!.. (*Se relevant et d'un air très froid.*) Fût-il jamais au monde un homme plus heureux que moi. (*Bas à Mabilie.*) Vous voyez jusqu'où va mon amour pour vous, madame.

MABILIE, *à part*. Il faut pourtant le rassurer. (*Haut.*) Calanson va venir... Il peut vous seconder... Adieu... Tâchez de l'intéresser à votre sort.

Elle sort.

SCENE XIX.

AIMERI, AZALAIS.

AIMERI. L'intéresser!.. Un chapelain, c'est impitoyable!..

AZALAIS. Laissez-moi seule avec lui...

AIMERI. Seule!

AZALAIS, *lui montrant la chapelle.* Seule, vous dis-je, je m'en charge.

Aimeri entre dans la chapelle.

SCÈNE XX.

AZALAIS, CALANSON, AIMERI, *caché.*

CALANSON. La voilà!.. bonté divine!.. je ne sais pourquoi je tremble...

AZALAIS. C'est vous, fra? il me tardait de vous voir.

CALANSON. De me voir... si j'avais pu deviner...

AZALAIS. Dites-moi donc ce qui a pu mettre le baron si fort en fureur?

CALANSON. Oh! rien... ce jongleur... (*Riant.*) Il en contait à la baronne... c'est bien naturel... mais le baron est jaloux.. c'est bien naturel aussi...

AZALAIS. Naturel!.. mais comment a-t-il pu être instruit?

CALANSON. Rien de plus aisé.

AZALAIS. Ah!

AIMERI, *à part.* Ecoutons.

CALANSON. Je vais vous le dire, car, pour vous, je n'ai rien de caché. (*Il regarde partout.*) Invention de jaloux! D'après ses ordres, au moindre soupçon de galant, la cloche de la chapelle sonne l'alarme; tantôt, j'ai sonné; il était temps!

AZALAIS. Méchant homme! on le voit, vous n'avez jamais aimé.

CALANSON. Jamais!.. que vous savez peu lire dans les cœurs. (*A part.*) Si j'osais...

AZALAIS. Si vous n'étiez pas insensible, vous auriez excusé un moment d'erreur, vous n'auriez pas jeté en un tel péril la baronne et ce pauvre jeune homme.

CALANSON. Ah! damoiselle, je sais compatir aux faiblesses d'autrui! mais, je l'avoue, tous ces visiteurs me portent ombrage... et puis, j'ai vu des choses... oh! des choses...

AZALAIS. En êtes-vous bien sûr?

CALANSON. J'en suis encore tout ému...

AZALAIS. En effet, je vous trouve un air...

CALANSON, *à part.* Qu'elle est belle!.. je respire à peine.

AZALAIS. Fra, les apparences sont souvent trompeuses.

CALANSON. Bah! les apparences!.. tenez, c'était dans cette même salle; la baronne était là, où vous êtes; le comte Aimeri à la place où je me trouve; je crois encore l'entendre; il lui disait: « Ange de »beauté, je ne respire que pour vous aimer; vous remplissez toutes mes pensées; »le jour, votre image me suit partout; la »nuit, je vous rêve dans mes songes; pre»nez pitié de mon amour, si vous ne vou»lez que je meure! »

AZALAIS. Eh bien! est-ce là un crime?

CALANSON. Oh! non... mais ensuite, il s'est jeté à ses pieds, éperdu, hors de lui-même... tout ainsi que je fais...

Il se jette aux pieds d'Azalais.

AIMERI, *à part.* Ah! le traître?

AZALAIS, *avec inquiétude.* C'est alors que vous avez sonné?

CALANSON, *éperdu.* Non! non! pas encore... (*Il lui prend la main.*) puis il lui prit la main, et la serra avec transport... ainsi...

AZALAIS, *effrayée.* Assez fra...

CALANSON, *hors de lui, et l'attirant de son côté.*) Connaissez tout son crime; cette main, il y portait ses lèvres avec amour et des baisers de feu...

Azalais s'efforce en vain de retirer sa main.

AIMERI, *à part.* Le scélérat!

Il sonne en se cachant.

AZALAIS, *poussant un cri et s'enfuyant.* Ah!..

Calanson abasourdi reste à genoux et ôte son chapeau. Il est saisi d'un tremblement. Le baron entre éperdu.

SCENE XXI.

CALANSON, *à genoux*, LE BARON, AIMERI, *caché.*

LE BARON, *accourant, et après avoir regardé de tous côtés.* Que faites-vous donc là, fra?

CALANSON, *sans oser le regarder.* L'*angelus* vient de sonner.

LE BARON. Comment, c'est l'*angelus!* Vous m'avez donné une alerte...

CALANSON. Sans intention, je vous jure. (*A part.*) Mais qui donc l'a sonné?

LE BARON. Que le ciel vous confonde! Allons, relevez-vous, j'ai besoin de votre ministère pour me venger.

CALANSON. Quoi, monseigneur?

LE BARON. Point de réflexions: je vais chercher la baronne, cette perfide! et Azalaïs... Eh bien! m'entendez-vous? ne perdez pas un moment. (*A la baronne qui entre avec Azalais.*) Arrivez, madame.